

James Frey — Écrire vrai

Annick Duchatel

Volume 6, Number 4, Summer 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/62173ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Duchatel, A. (2010). James Frey — Écrire vrai. *Entre les lignes*, 6(4), 9–9.



PHOTO : ÉLIANE BRODEUR

James Frey - Écrire vrai

Venu à Montréal pour le Festival littéraire international de Montréal Metropolis bleu, James Frey nous parle de son dernier livre : un hallucinant tour de ville à Los Angeles, avec l'enfer sur fond de *glamour*. / Annick Duchatel

Visage barbu qui a vu quelques combats, le *bad boy* de la littérature américaine se dit enchanté d'être à Montréal. Il peste un peu contre la venue d'Obama à Wall Street, qui a paralysé la veille la circulation à New York, où il vit.

Obama, ami d'Oprah... qui ne l'a pas ménagé. Pour mémoire, à la sortie de son premier livre, *Mille morceaux*, qui racontait sa cure de désintoxication, la grande prêtresse l'a porté aux nues dans son Book Club pour le clouer au pilori quand il s'est avéré que certains détails du livre étaient œuvre d'imagination. Ailleurs, on lui aurait accordé le droit à l'autofiction et admis que l'art est un mensonge qui dit la vérité – et le livre, dans sa furie et sa fulgurance, est bien de l'art. « Mais aux États-Unis, nous vivons dans une société puritaine où les opinions ne sont pas toujours très sophistiquées », déplore-t-il.

URBAIN, TROP URBAIN

Cette controverse ne l'a pas découragé d'écrire, au contraire. Il avait déjà en chantier un projet gigantesque : écrire le livre total sur Los Angeles. L.A., la Cité des Anges, le piège à rêves qui attire et détruit. « J'y ai vécu neuf ans, et j'ai été scénariste, metteur en scène, producteur. J'aime cette ville. Elle me fascine encore. Comme tout le monde, non? »

Le livre est construit en forme de catastrophe naturelle, un *Big One*, un embouteillage tel que la ville en connaît sur ses autoroutes perpétuellement engorgées, depuis que le lobby de l'auto a fait démanteler les voies ferrées. Un détail qui figure dans le livre, conçu comme un patchwork de notes historiques, de statistiques, de *funny facts*. Qu'il ne faut pas prendre pour authentiques, a précisé l'auteur dans une ironique mise en garde. Des faits en rafales viennent interrompre l'histoire de personnages

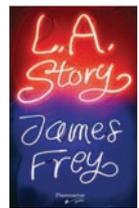
qui viennent à L.A. poursuivre leur rêve. On progresse dans le livre comme sur une autoroute à 16 voies, avec ses culs-de-sac, ses bretelles, ses poches de violence. « La structure du livre mime la ville elle-même, dit James Frey. Elle est à l'image d'une ville qui n'a pas de centre. »

À 200 KM/H

Quatre histoires se poursuivent jusqu'à la fin (et, pour la plupart, se terminent mal) : celle de deux ados amoureux venus à L.A. pour fuir un milieu familial pourri; d'Amberton, célèbre-issime acteur qui cache son homosexualité; de Vieux Joe, un sans-abri alcoolique de la plage de Venice; et d'Esperanza, une jeune Latino qui fait le ménage chez une odieuse femme riche pour pouvoir se payer l'université. Archétypes ou clichés? « Je les vois comme des archétypes, qui représentent chacun une facette de la réalité sociale de la ville. Mais si on les voit comme des clichés, c'est très bien aussi. Ça fait appel à une réalité commune. »

Tout cela est véhiculé à 200 km/h par le « style Frey », qui donne cette impression de rapidité par les dialogues brefs sans guillemets ni tirets, la virgule restreinte, les répétitions multiples évoquant parfois le rugissement d'un moteur. « C'est comme le monde où on vit : tout est rapide, on est sans arrêt bombardé d'informations. »

James Frey, traduit en 36 langues, travaille sur son prochain livre, tout aussi ambitieux. « Il se passera à New York et mettra en scène une figure messianique. Non, pas le Christ ressuscité. Un homme. » ❖



L.A. STORY
Flammarion Québec
2010